

Histoire vivante

À Aubonne, Laurence Marti se réinvente détective pour alimenter ses travaux

La sociologue et historienne vient de publier son troisième ouvrage sur sa ville d'adoption.

Cynthia Ruefli

«Laurence Marti, recherches sociales». Le titre sur la sonnette de son bureau lui donne des airs de détective privé. Une impression qui n'est pas erronée. «Je travaille à partir de différentes sources, qu'elles soient manuscrites ou orales, explique l'historienne, originaire de Bévillard dans le Jura bernois. C'est souvent un travail d'archéologue. On met en place les pièces, les unes après les autres.»

Formée aux universités de Lausanne et de Lyon 2, elle s'oriente vers l'indépendance après l'obtention de son doctorat, souhaitant quitter la recherche académique, qu'elle qualifie de «bulle». «Mon esprit est trop indépendant pour le monde universitaire. Je voulais être sur le terrain, rencontrer les gens et écouter ce qu'ils avaient à dire». Son



vœu est exaucé en 1997 lorsqu'elle ouvre son bureau de recherche privé à Aubonne. Son premier mandat se fera dans le cadre syndical. «Ce travail était lié à l'horlogerie et au monde ouvrier, tout ce qui m'intéressait.»

De sa bibliothèque, où fourmillent des centaines d'ouvrages, elle tire un exemplaire de son livre «Une région au rythme du temps», qui retrace 300 ans d'histoire de l'horlogerie du Vallon de Saint-Imier. Une de ses nom-

breuses publications. «J'ai grandi avec cette industrie, car tous les membres de ma famille ont travaillé dans ce domaine, expliquait-elle en feuilletant les 400 pages de cette véritable encyclopédie. Je m'intéresse à la manière dont l'horlogerie a marqué l'arc jurassien.» Parfois, ses mandats sont particuliers. «Je me souviens d'une recherche où tout le monde avait renoncé. En désespoir de cause, le directeur de l'entreprise horlogère m'a dit «On n'a rien,

mais pouvez-vous faire quelque chose?» Une véritable détective privée, on ne s'est pas trompé.

Chemins de traverse

Pour mener à bien sa mission, la chercheuse emprunte ce qu'elle appelle «des chemins de traverse», passe par des sources privées, trouve les traces des héritiers, épluche les registres du commerce. Cet amour acharné pour l'industrie horlogère a été récompensé par le prestigieux prix

Proche de la réalité du terrain, Laurence Marti attache énormément d'importance à la manière dont on transmet l'histoire. SÉBASTIEN BOVY

Sous la loupe

Laurence Marti et son compagnon Daniel Luthi ont créé une série d'ouvrages historiques consacrés à Aubonne. Le premier livre s'intéresse au quartier de la Grenade, le second relate la mobilisation générale de 1939-1945 vécue par les Aubonnois et le troisième de la série, paru en juin dernier et intitulé «Le Lignolat: un moment d'éternité», retrace l'histoire du quartier du XVII^e au XX^e siècle. «L'idée de la collection était de faire des tranches de vie aubonnoise, la petite histoire qui forme au final la grande histoire», commente Daniel Luthi, éditeur.

CRU

Gaïa 2017, haute distinction attribuée par le Musée international de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds. «C'est une reconnaissance de ma démarche en tant que chercheuse indépendante, cela flatte un peu l'ego», lâche-t-elle en souriant. Avant d'ajouter qu'elle est plus sensible aux retours positifs du grand public qu'aux distinctions prestigieuses.

Sortir de la recherche académique et rendre son écriture accessible au plus grand nombre.

L'argument est solide quand il s'agit d'expliquer son choix audacieux de quitter le milieu universitaire. Mais d'où lui vient ce besoin de transmission du savoir? «J'imagine que cette envie vient de mes origines modestes, lâche-t-elle après un temps d'arrêt. Je viens d'une famille ouvrière où l'accès à ce savoir était difficile; personne n'avait fait d'études supérieures et on n'avait pas de livres.» À l'adolescence, elle devient pour ses parents une interprète du jargon administratif, et est sensibilisée très vite à la transmission claire des informations. «Il faut écrire des choses que l'on va comprendre», affirme-t-elle.

Grand public

Cette philosophie se retrouve dans ses œuvres, accessibles au grand public. Un cahier de sa série historique consacrée à Aubonne sera d'ailleurs intégré dans le programme scolaire par une enseignante de la région. «Ce genre de nouvelles me réjouit, car mon travail sera lu par le plus grand nombre. Au détour de mon quartier je croise des gens qui me disent: «J'ai lu vos livres, j'ai tout compris et je découvre mon village sous un autre angle», c'est la plus belle des récompenses.»